voyant les bonnes dispositions du Secrétaire Provincial ; je recus aussi de bonnes nouvelles par voie détournée. Enfin, je ne doutais pas qu'à la session d'automne, il serait question du NATURALISTE dans le budget de l'année suivante.—Mais, il n'y en eut pas, de session d'automne ! un ouragan terrible avait éclaté soudain dans notre ciel politique, et le sol fut bientôt jonché de débris. Au milieu de cette tourmente, qui dura bien des mois, ce n'était guère le temps de parler d'histoire naturelle aux autorités provinciales..... Et la pierre qui fermait son tombeau, pesa encore plus lourdement sur le pauvre NATURALISTE.—Depuis cette époque, nos orateurs et nos journalistes ont énuméré souventes fois les effets, de cette crise politique, effets consolants ou déplorables suivant la couleur des lunettes que l'on portait. Qui a songé à mentionner l'aggravation du sort du NATURALISTE, parmi les conséquences regrettables de la situation ? Voici donc---déjà---de l'inédit dans cette Revue !

Vers la fin de l'hiver suivant (1892), M. l'abbé Provancher, dont la santé était mauvaise depuis assez longtemps, tomba gravement malade, et vit bientôt que ç'en était fait de lui. De son lit de mort, il me confia encore le soin de continuer sa chère œuvre ; le ministère conservateur, m'écrivait-il, sortira vainqueur des élections générales, et vous obtiendrez facilement de l'aide de M. de Boucherville, qui porte tant d'intérêt à la cause de la science. Effectivement, lorsque j'eus rendu les derniers devoirs à mon vieil ami et Maître, je m'adressai sans retard au nouveau gouvernement, et lui demandai du secours pour reprendre la publication du NATURALISTE CANADIEN.

L'homme le plus surpris qui se soit vu en Amérique depuis 1492, ce fut moi, lorsque je lus, " un beau matin " du mois d'avril, la réponse du Premier Ministre. L'honorable M. de Boucherville, l'ami de feu M. Provancher, l'homme si dévoué aux études scientifiques, ne s'empressait pas d'accéder à ma demande ! A la vérité, il ne m'enlevait pas tout espoir et témoignait de ses bonnes dispositions pour l'œuvre du NATURALISTE ; mais les finances de la Province étaient en si triste état